

**CRITIQUE, théâtre musical.
BÂLE, Theater Basel, le 16
mai 2026. « Don Quijote ».
Anonyme, Purcell, Telemann,
Conti, Mendelssohn,
Mercadante, Kienzl, Massenet,
Chapí... D. Henschel, A.
Morsch, J. Bluthardt...
Matthias Weibel / Eduardo
Strausser**

La politique toujours audacieuse du Théâtre de Bâle (Theater Basel) a eu la très bonne idée de proposer un « *opern-pasticcio* » autour de *Don Quichotte*, le *chevalier à la triste figure*. Trois siècles de musique excellemment concoctés, dirigés et mis en scène, menés sans temps mort par un duo et une troupe irrésistibles.

On le sait depuis toujours, l'opéra est un genre qui se renouvelle constamment, y compris dans ses formes marginales, parodiques au sens premier du terme, à travers la pratique, courante tout au long du XVIII^e siècle, du *pasticcio*. Mais ici, il ne s'agit pas seulement d'adapter un nouveau livret à un *patchwork* musical issu de compositeurs contemporains (comme chez Haendel ou Vivaldi), ou à un auto-emprunt (comme chez

Rossini), mais à mettre ensemble des musiques allant du XVIIe au XXIe siècles, de Purcell à Halffter, en passant par Telemann, Mercadante, Francesco Bartolomeo Conti, Kienzl ou Massenet. En tout une douzaine de compositeurs qui se sont plongés sur le chef-d'œuvre de Cervantès, sous la forme d'opéras, mais aussi de musique de scène, de chansons, de suites orchestrales ou d'une simple sonate (superbe et récente – 2020 – *sonate pour violoncelle* de Pedro Halffter sur la mort de Don Quichotte). Un écart stylistique et chronologique qui pourrait faire douter de la pertinence de la démarche. Il n'en est rien : le résultat est fascinant et pleinement convaincant, d'autant que le concept musical imaginé par **Mathias Weibel** répond à deux défis largement relevés : trouver une cohérence et une continuité dramatique et assurer pour les interprètes une parfaite maîtrise du plurilinguisme, puisque les extraits sélectionnés sont chantés en allemand, espagnol, italien et anglais. Un clin d'œil au *polyglottisme* à l'œuvre dans l'opéra hambourgeois représenté par Telemann. Et la magie opère, grâce à une présence électrisante des deux protagonistes et une scénographie ingénieuse qui n'est pas sans évoquer le merveilleux des machineries baroques.

Sur le plateau, on voit d'abord Cervantès (impeccable **Jan Bluthardt**), une fraise blanche autour du cou, un splendide costume noir très « Siècle d'Or », déclamer en espagnol l'histoire de son personnage (superbes costumes de **Tina Beuler** qui habillent également les cinq domestiques de l'écrivain faisant office de chœur) ; face à lui un énorme carré blanc sert de scène modulable qui, en tournant complètement, montre le mécanisme en bois et fait apparaître le lit sur lequel Don Quichotte est couché mourant et une table remplie de livres, tableau qui au fil des scènes va se retourner, symbolisant la folie du personnage. Dès le début, son refus de mourir dit le triomphe de l'imagination créatrice qui est au cœur du roman. Les décors de **Muriel Gestner** allient l'épure et l'efficacité dramatique, combinés non moins efficacement avec les subtiles lumières de **Cornelius Hunziker** et les vidéos illusionnistes de

Jonas Alsleben qui permettent de figurer à travers les ombres grandissantes l'épisode des géants ou la projection sur la paroi blanche du théâtre modulable des bouteilles présentes sur le devant de la scène : surmontées de petites ailes, elles se transforment ainsi en moulins à vent.

Dietrich Henschel, que l'on avait découvert il y a plus de trente ans dans l'*Orpheus* de Telemann, à Berlin et au disque, campe un excellent Don Quichotte vieillissant, à la voix certes fatiguée, mais à la diction toujours impeccable et faisant montre d'une parfaite maîtrise plurilingue. Les pages de Massenet abondent, mais le baryton s'en sort mieux dans le registre medium (« *Enfin j'atteins l'immortalité* ») ; il est en revanche moins convaincant dans la virtuosité alpestre de Mercadante, « *Perdon ti chiedo o donna* », page par ailleurs splendide, stylistiquement très rossinienne, tandis qu'il brille d'un éclat solaire dans *La venta de don Quijote*, pétillante zarzuela de Ruperto Chapí. Il pousse en outre la parodie jusqu'à intercaler en se présentant un mozartien « *Io son Don Giovanni, a cenar teco* ». **André Morsch** incarne un Sancho Panza espiègle, timoré, fidèle, émouvant aussi (dans « *Ô mon maître* » de Massenet), scéniquement crédible. Le dialogue entre les deux personnages montre l'importance du récit, donc du théâtre (irrésistible le duel où le chevalier interprète le *Don Chisciotte* de Conti et Sancho celui de Telemann, alternant ainsi, par de vifs échanges en stichomythie, l'italien et l'allemand). On regrette que le chef-d'œuvre de Conti soit réduit à de simples récitatifs, à l'exception de l'aria « *Negromanti indiavolati* », tant la musique est sublime de bout en bout. Mais le mérite de ce *pasticcio* est aussi de nous faire découvrir de superbes raretés, comme les pages du *Don Quixotte* de Wilhelm Kienzl (dont il existe un splendide enregistrement intégral chez CP0), occasion de mesurer la bravoure des serviteurs de Don Quichotte (superbe « *Bin der Ritter Don Quixotte* » et envoûtant « *Alzà* » avec castagnettes obligées), ou dans le délicat *villancico* anonyme de 1640 « *La más lucida belleza* ».

De ce chœur impeccable, issu de l'*Opernstudios OperAvenir*, on a pu apprécier la qualité des interventions solistes. Ainsi la soprano **Harpa Ósk Björnsdóttir**, émeut dans « *Of if more influency* » de Purcell, la mezzo américaine **Hope Nelson**, au timbre de lave, pétrifie le public dans « *Quand apparaissent les étoiles* » de Massenet. Mention spéciale au ténor albanais **Ervin Ahmeti** à qui échoit le superbe « *El cielo de Oriente* » de Chapí. Quant aux deux barytons, **Marius Aron** et **Nathan Schludecker**, ils se distinguent avec classe, dans l'émouvant « *Ne pleure pas Sancho* » de Jacques Ibert, quintessence de la noblesse du chant à la française, et dans la sublime *Chanson romanesque* de Ravel (« *Si vous me disiez que la terre* »).

Dans la fosse, le chef brésilien **Eduardo Strausser** conduit les forces expertes du **Kammerorchester Basel** avec élégance et précision, respectant l'équilibre des pupitres dès l'ouverture pot-pourri qui réunit tour à tour la *Suite burlesque* de Telemann, des pages orchestrales de Massenet, Mendelssohn, Chapí, Mercadante, Purcell et Halffter, assurant, par une forme renouvelée de *leitmotif*, la cohérence et la cohésion de l'ensemble. Ce projet original, au-delà d'une pratique qui renvoie à tout un pan de l'histoire de l'opéra, a surtout montré le rayonnement européen du mythe de Don Quichotte, symbole d'une fantaisie sans limites que le spectacle bâlois a merveilleusement illustré.

CRITIQUE, théâtre musical. BÂLE, Theater Basel, le 16 mai 2026. « **Don Quijote** ». Anonyme, Purcell, Telemann, Conti, Mendelssohn, Mercadante, Kienzl, Massenet, Chapí... D. Henschel, A. Morsch, J. Bluthardt... Matthias Weibel / Eduardo Strausser.
Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille (du 10 mai au 11 juin 2024). MASSENET : Don Quichotte. C. Van Horn, G. Arquez, E. Dupuis... Damiano Michieletto / Patrick Fournillier.

Les aventures de l'ingénieux hidalgo Alonso Quijana, alias Don Quijote de la Mancha, ont inspiré depuis leur publication à l'aube du XVIIème siècle une suite de parodies, gloses et autres oeuvres d'art qui ne cessent de nous émerveiller. De Avellaneda à Garouste et d'Antonio Caldara à Richard Strauss, le *chevalier de la triste figure* et son compagnon Sancho Pança ont été les héros de la psyché occidentale et la hantent toujours. Cette fable n'est pas juste une fantaisie parodique des *Amadis* et des *Rolands*, mais c'est un miroir tendu sur l'absurdité de l'âme humaine et sa cruauté face à la différence.

Don Quichotte est l'incarnation de l'humanité passionnée à la noblesse simple, la folie n'est qu'un panache qu'il coiffe pour nous montrer que le rêve n'est pas si éloigné de la vérité. Dans un sens, l'époque baroque s'est emparée du héros de Cervantès dans la recherche du fantastique, hélas l'époque positiviste et cartésienne des siècles suivants ont voulu en faire un malheureux héros romantique échevelé et tragique. Don Quichotte a la complexité des grands personnages romanesques, tel est le grand talent de Cervantès, il en fait un être humain plus vrai que nature.



Pour l'avant-dernier opéra que **Jules Massenet** a vu créé de son vivant, il a mis en musique un livret d'**Henri Cain**, inspiré directement d'une obscure pièce de Jacques Le Lorrain sur le

héros qu'est **Don Quichotte**. Truffé d'épisodes apocryphes et de licences faussement poétiques, cette « comédie héroïque » n'a de comique que l'appellation. Les rimes sont d'ailleurs maladroites et confuses, cela ajoute au suranné sans le charme. Et c'est sans doute pour répondre à la désuétude de l'expression dramaturgique que **Damiano Michieletto** a conçu une mise en scène aussi poussiéreuse qu'improbable. Si l'on peut admettre quelques beaux tableaux et quelques idées intéressantes, le metteur en scène italien montre un Quichotte démuni, entre deux âges et sans aucun esprit chevaleresque. Il en fait une sorte de professeur sans charme, dans une crise de déglingue assailli d'angoisses et de fantasmes inassouvis. Les autres personnages sont construits comme autant de caricatures sans épaisseur. Les décors et l'éclairage passent d'un salon pistache « *arte povera* » ennuyeux au couloir en entonnoir des plus sinistres aérogares des pays de l'Est. Si le livret d'Henri Cain manquait d'esprit, la vision de Michieletto sur-interprète et cherche des choses qui sont totalement absentes. Cette mise-en-scène est un hors-sujet complet et manifeste !

Le plateau décoratif a contrasté avec la somptuosité de l'**Orchestre et les Choeurs de l'Opéra national de Paris**. Quelle maîtrise du style, de la richesse des timbres, des quelques « espagnolades » que Massenet se permet. Définitivement les musiciennes et musiciens de la phalange parisienne n'ont pas d'égal dans ces pages et dans cette musique. Menés par **Patrick Fournillier** à qui l'on doit déjà des Massenet inoubliables au disque comme à la scène, on a assisté à un grand moment de musique avec une direction idéale.

Hélas, le héros des plaines de Montiel était incarné par un **Christian van Horn** à la diction problématique et au physique à contre-emploi. Incomparable dans les trois « diables » des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, le baryton américain n'a ni la carrure ni la subtilité pour incarner l'ingénieux hidalgo. On regrette une émission vocale un peu voilée dans les graves, des aigus souvent couverts par l'orchestre. Victime des fantasmes et de la direction d'acteurs inexistante de Michieletto, Christian van Horn n'arrive pas à nous proposer

la complexité d'un personnage aussi riche que Don Quichotte. Gageons qu'il pourra un jour, en revanche, être un Des Grieux de rêve dans *Le Portrait de Manon* du même Massenet...

La Dulcinée de **Gaëlle Arquez** est idéale vocalement avec la précision, la justesse et les contrastes qu'on lui connaît. Cependant, théâtralement, elle subit encore la mise en scène et ne semble être autre chose qu'une automate malgré quelques belles interventions très « pop ». **Etienne Dupuis** est un luxe vocal et aurait pu tenir aussi le rôle-titre sans problème. Dans les petits rôles, **Marine Chagnon** et **Emy Gazeilles** ont à la fois la justesse et l'espièglerie de leur rôle.

Quand le livre se referme et se pose sur la table de chevet, alors la chevauchée du paladin des rêves impossibles commence. La fantaisie n'a rien à voir avec des traumatismes ou la réalité sordide, elle est la vieille carne qui nous porte tel un destrier pour les combats improbables qui nous rendent un peu de notre humanité.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille (du 10 mai au 11 juin 2024). MASSENET : Don Quichotte. C. Van Horn, G. Arquez, E. Dupuis... Damiano Michieletto / Patrick Fournillier.

VIDEO : Teaser de « Don Quichotte » de Jules Massenet selon Damiano Michieletto à l'Opéra Bastille

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE,

opéra municipal (du 19 au 24 mars 2024). MASSENET : Don Quichotte. N. Courjal, M. Barrard, H. Mas... Louis Désiré / Gaspard Brécourt.

Excellente idée – qu’a eu Maurice Xiberras – de reprendre à l’Opéra de Marseille cette production de *Don Quichotte* de Jules Massenet signée par le marseillais Louis Désiré – et étrennée début 2020 sur les planches des Opéras de Tours et de Saint-Etienne. L’ouvrage – créé en 1910 à l’Opéra de Monte-Carlo – est en effet bien trop rarement mis à l’affiche en France, alors qu’il constitue l’un des fleurons des opus massenéliens.



Et “Fleurbaey” de l’opéra de la cité phocéenne (où il a interprété la plupart de ses principales incarnations), la basse française **Nicolas Courjal** s’impose immédiatement dans le rôle-titre, qu’il serait bien avisé de reprendre partout (si les directeurs de théâtres hexagonaux mettaient aussi du leur bien sûr !). La voix admirablement placée emplît le vaste espace de la plus grande scène lyrique en Province (en termes du nombre de places), sans que le chanteur n’ait jamais à la forcer. Le phrasé est un modèle d’élégance et de précision – pas une syllabe n’échappe au spectateur -, et la tenue du souffle est également exemplaire. L’acte des brigands et, bien sûr, la mort du héros offrent à l’interprète l’occasion d’affirmer une saisissante expression dramatique, dénuée de toute emphase et soutenue par une incomparable noblesse d’accent. Bref, la basse française ajoute avec éclat un nouveau rôle à son palmarès déjà impressionnant !

Autre “pilier” de la maison phocéenne, le baryton nîmois **Marc Barrard** trouve en Sancho un personnage à sa mesure, grâce à la sensibilité à fleur de peau qu’on lui connaît. Formant avec Nicolas Courjal un couple parfaitement équilibré (et tellement complice...), il évolue du registre comique à celui de la pure émotion, avec une palette de nuances particulièrement choisie. Dès son entrée en scène, **Héloïse Mas** subjugué également l’auditoire, tant la musique de Massenet semble avoir été écrite pour mettre en valeur son timbre, et ses teintes sensuelles et chaleureuses. Les seconds rôles ont évidemment un peu de mal à s’imposer face à un tel trio, mais l’on retiendra quand même l’articulation exemplaire du baryton (nîmois également) **Frédéric Cornille** et la musicalité de **Marie Kalinine**.

Confiée au marseillais **Louis Désiré**, la mise en scène joue la carte de la sobriété et de la nudité, comme il est coutumier du fait, et aidé par le fidèle (compagnon de vie) **Diego Mendez Casariego** qui signe les décors et les costumes. Avec le concours du magicien des lumières qu’est **Patrick Méeüs**, ils installent tous les trois un dépouillement propice à la concentration et à la méditation du Chevalier à la pâle figure sur la vie, et sa recherche d’idéal pleine de désillusions au terme de son parcours chevaleresque.

A la tête d’un **Orchestre Philharmonique de Marseille** bien disposé à son égard, **Gaspard Brécourt** sait trouver ce qui est intéressant à mettre en valeur dans cette partition orchestrale finalement étrange qui sans cesse hésite entre plusieurs styles. Le jeune chef français joue ici la carte de l’homogénéité, celle aussi du soin du détail et de la clarté, notamment dans des *Interludes* orchestraux traités avec beaucoup de goût et d’intelligence.

Venu en masse, le public phocéen a fait un triomphe à l’ensemble des protagonistes au moment des saluts !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 19 au 24 mars 2024). MASSENET : Don Quichotte. N. Courjal, M. Barrard, H. Mas... Louis Désiré / Gaspard Brécourt. Photos (c) Christian Dresse.

VIDEO : Trailer de « Don Quichotte » de Jules Massenet dans la mise en scène de Louis Désiré à l'Opéra de Marseille

OPÉRA DE MARSEILLE. MASSENET : Don Quichotte. Nicolas Courjal, Héloïse Mas, Marc Barrard... (les 19, 21 & 24 mars 2024).

Moins représenté que *Manon* ou *Werther*, *Don Quichotte* (créé à l'Opéra de Monte-Carlo en février 1910) revient peu à peu sur la scène avec d'autant plus d'évidence que l'ouvrage relève du

Massenet le plus profond ; l'ouvrage a été composé pour la grande basse russe Chaliapine... lequel ému et convaincu par l'ouvrage, aurait versé des larmes à la lecture de la partition. Depuis la création triomphale à l'Opéra de Monte-Carlo, les meilleurs chanteurs ont voulu incarner le « Chevalier à la Triste Figure » imaginé par Cervantès.



Certainement proche de la personnalité de son héros, âgé mais ardent, philosophe mais combattant, Massenet se concentre sur quelques épisodes emblématiques de la geste chevaleresque, ceux qui soulignent l'humanité peu à peu bouleversante du fier paladin : l'amour de Don Quichotte pour Dulcinée, son âme guerrière fougueuse, intacte contre les brigands pour récupérer le collier de la belle ; sa charge contre les moulins à vent ; puis, sommet émotionnel, sobre et intense, sa mort auprès de son serviteur Sancho Pança, le fidèle des fidèles.

José van Dam, lui, a commencé par Sancho Pança avant d'enfiler le costume de Don Quichotte. Massenet se serait identifié à son héros en tombant amoureux de l'interprète de Dulcinée. A Marseille, les chanteurs réunis sur le plateau promettent une production particulièrement convaincante avec en particulier **le Don Quichotte de Nicolas Courjal...** aux côtés d'**Héloïse Mas** et de **Marc Barrard**.

Humour, mélancolie, fantastique grâce mélodique et

instrumentation ciselée, ce Don Quichotte a toutes les qualités requises pour s'imposer au théâtre : Massenet sait fusionner sentiment et justesse.

MASSENET : Don Quichotte à l'Opéra de Marseille
Mardi 19 mars 2024 – 20h
Jeudi 21 mars 2024 – 20h
Dimanche 24 mars 2024 – 14h30



**Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de
Marseille :**

<https://opera.marseille.fr/programmation/opera/don-quichotte>

Billetterie en ligne ici :

<https://billetterie.marseille.fr/fr/meeting/20429/don-quichotte/opera-de-marseille/19-03-2024/20h00>

Direction musicale : Gaspard BRÉCOURT

Mise en scène : Louis DÉSIÉ

Dulcinée : Héloïse MAS

Pedro : Laurence JANOT

Garcias : Marie KALININE
Don Quichotte : Nicolas COURJAL
Sancho : Marc BARRARD
Rodriguez : Camille TRESMONTANT
Juan : Frédéric CORNILLE

Orchestre et Choeur de l'Opéra de Marseille

MASSENET : Don Quichotte – OPÉRA EN 5 ACTES

Livret de Henri CAIN

Création à Monte-Carlo le 24 février 1910, à l'Opéra
Dernière représentation à Marseille, le 12 mars 2002

COPRODUCTION Opéra de Saint-Etienne / Opéra de Tours

Création de cette production le 31 janvier 2020 à l'Opéra de
Saint-Étienne

Décors, costumes et accessoires réalisés dans les ateliers de
l'Opéra de Saint-Étienne

DON QUICHOTTE à TOURS



TOURS, Opéra. MASSENET : Don Quichotte, les 6, 8 et 10 mars 2020.

Don Quichotte est fou d'amour pour Dulcinée mais celle-ci est bien trop volage. Le coeur brisé, le pauvre Chevalier devient un objet de moquerie... Heureusement, il peut toujours compter sur son fidèle Sancho. Massenet livre pour l'Opéra de Monte Carlo sa propre vision du Chevalier à la triste figure en fév 1910, avec dans les rôles du Chevalier

et de Dulcinée, le légendaire Fedor Chaliapine et Louise Arbelle, deux illustres vedettes du chant lyrique au début du siècle. La comédie héroïque est en 5 actes et débute par le défi lancé par Dulcinée à Don Quichotte : elle se réserve pour lui s'il lui restitue un collier dérobé par des brigands... Le Chevalier s'exécute alors en une quête de lui-même, où il guerroye contre les moulins à vent (« Géants cavaliers ») ; retrouve les brigands qui l'enchaînent mais lui restituent le collier, touchés par sa dignité morale (on rêve : depuis quand les escrocs ont des valeurs morales ?). Don Quichotte le rend à Dulcinée qui ingrate, se dérobe mais prend le bijou. A l'agonie, Don Quichotte peut avant de mourir, offrir l'île promise à son fidèle Sancho, et pardonner à la belle arrogante (Dulcinée) qui se repend... En 1910, Massenet intègre les scintillements oniriques et mystérieux voire énigmatiques de Debussy (Pelléas créé en 1902) ; s'il ne résiste pas comme à son habitude et comme Puccini aussi, à peindre un beau portrait de l'héroïne (tous les opéras ou presque de Massenet porte le nom de femmes : Esclarmonde, Thaïs, Manon, Cléopâtre, ...), le compositeur brosse du Chevalier un tableau saisissant de vérité et d'humanité... que n'aurait pas renié Cervantès.

Vendredi 6 mars 2020 – 20h

Dimanche 8 mars 2020 – 15h

Mardi 10 mars 2020 – 20h

Informations
Réservations

Nouvelle production

RÉSERVEZ VOS PLACES

directement sur le site de l'Opéra de TOURS

<http://www.operadetours.fr/don-quichotte>

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Samedi 29 février- 14h30 – Conférence

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite



Comédie héroïque en cinq actes

Livret d'Henri Cain d'après Le Chevalier de la Longue Figure de Jacques Le Lorrain, inspiré du roman de Miguel de Cervantès – Créée à Monte Carlo le 24 février 1910

Nouvelle production

Coproduction Opéra de Tours – Opéra de Saint-Étienne

Durée : environ 2h30 avec entracte

Direction musicale : **Gwenolé Rufet**

Mise en scène : **Louis Désiré**

Décors & Costumes : Diego Mendez-Casariago

Lumières : Patrick Méeüs

Don Quichotte : Nicolas Cavallier

Dulcinée : Julie Robard-Gendre

Sancho : Pierre-Yves Pruvot

Pedro : Marie Petit-Despieres

Garcias : Marielou Jacquard

Rodriguez : Carl Ghazarossian

Juan Olivier : Trommenschlager

Chef des bandits : Philippe Lebas

Choeur de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

DON QUICHOTTE
Jules Massenet



VIDEO

Il existe des pages d'archives de la composition de **Chaliapine en Don Quichotte** pour le cinéma (PABST, 1933)

Et aussi une bande d'avril 1927 dans laquelle **Fedor Chaliapine** incarne Don Quichotte mourant..

<https://www.youtube.com/watch?v=ZBmhAdetlnc>

TOURS, Opéra : Nouveau Don Quichotte de Massenet



TOURS, Opéra. MASSENET : Don Quichotte, les 6, 8 et 10 mars 2020.

Don Quichotte est fou d'amour pour Dulcinée mais celle-ci est bien trop volage. Le coeur brisé, le pauvre Chevalier devient un objet de moquerie... Heureusement, il peut toujours compter sur son fidèle Sancho. Massenet livre pour l'Opéra de Monte Carlo sa propre vision du Chevalier à la triste figure en fév 1910, avec dans les rôles du Chevalier

et de Dulcinée, le légendaire Fedor Chaliapine et Louise Arbelle, deux illustres vedettes du chant lyrique au début du siècle. La comédie héroïque est en 5 actes et débute par le défi lancé par Dulcinée à Don Quichotte : elle se réserve pour lui s'il lui restitue un collier dérobé par des brigands... Le Chevalier s'exécute alors en une quête de lui-même, où il guerroye contre les moulins à vent (« Géants cavaliers ») ; retrouve les brigands qui l'enchaînent mais lui restituent le collier, touchés par sa dignité morale (on rêve : depuis quand les escrocs ont des valeurs morales ?). Don Quichotte le rend à Dulcinée qui ingrate, se dérobe mais prend le bijou. A l'agonie, Don Quichotte peut avant de mourir, offrir l'île promise à son fidèle Sancho, et pardonner à la belle arrogante (Dulcinée) qui se repend... En 1910, Massenet intègre les scintillements oniriques et mystérieux voire énigmatiques de Debussy (Pelléas créé en 1902) ; s'il ne résiste pas comme à son habitude et comme Puccini aussi, à peindre un beau portrait de l'héroïne (tous les opéras ou presque de Massenet porte le nom de femmes : Esclarmonde, Thaïs, Manon, Cléopâtre, ...), le compositeur brosse du Chevalier un tableau saisissant de vérité et d'humanité... que n'aurait pas renié Cervantès.

Vendredi 6 mars 2020 – 20h

Dimanche 8 mars 2020 – 15h

Mardi 10 mars 2020 – 20h

Informations
Réservations

Nouvelle production

RÉSERVEZ VOS PLACES

directement sur le site de l'Opéra de TOURS

<http://www.operadetours.fr/don-quichotte>

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Samedi 29 février- 14h30 – Conférence

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite



Comédie héroïque en cinq actes

Livret d'Henri Cain d'après Le Chevalier de la Longue Figure de Jacques Le Lorrain, inspiré du roman de Miguel de Cervantès – Créée à Monte Carlo le 24 février 1910

Nouvelle production

Coproduction Opéra de Tours – Opéra de Saint-Étienne

Durée : environ 2h30 avec entracte

Direction musicale : **Gwenolé Rufet**

Mise en scène : **Louis Désiré**

Décors & Costumes : Diego Mendez-Casariago

Lumières : Patrick Méeüs

Don Quichotte : Nicolas Cavallier

Dulcinée : Julie Robard-Gendre

Sancho : Pierre-Yves Pruvot

Pedro : Marie Petit-Despieres

Garcias : Marielou Jacquard

Rodriguez : Carl Ghazarossian

Juan Olivier : Trommenschlager

Chef des bandits : Philippe Lebas

Choeur de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

DON QUICHOTTE
Jules Massenet



VIDEO

Il existe des pages d'archives de la composition de **Chaliapine en Don Quichotte** pour le cinéma (PABST, 1933)

Et aussi une bande d'avril 1927 dans laquelle **Fedor Chaliapine** incarne Don Quichotte mourant..

<https://www.youtube.com/watch?v=ZBmhAdetlnc>

**LIEGE : L'ORW affiche DON
QUICHOTTE d'après Massenet**

LIEGE, ORW. DON QUICHOTTE : 12 – 17 mars 2019. L'Opéra de Liège n'oublie pas les jeunes spectateurs ni leurs parents. Librement inspiré de l'opéra de Massenet, lui-même adaptant le mythe légué par Cervantès, **le spectacle Don Quichotte** présenté par l'**ORW Opéra Royal de Wallonie à Liège**, est **participatif** et surtout destiné



au jeune public (dès 6 ans) : occasion idéale, littéralement enchanteresse, afin d'éveiller les plus jeunes à l'onirisme singulier du monde de l'opéra. La nouvelle production relit le sujet de Don Quichotte avec originalité et clarification : ... « *L'ingénieux Don Quichotte lit jour et nuit des romans de chevalerie qui le transportent dans une vie imaginaire. Faisant de Sancho son serviteur, il part avec Rossinante, son vieux cheval, à la conquête de Dulcinée, la Dame de coeur. Pour elle, il veut sauver le monde. Mais les rêves extravagants de Don Quichotte se fracassent contre la réalité, le laissant, de bataille en bataille, un peu plus cabossé...* » La nouvelle production dresse le portrait d'un pauvre hidalgo (petit noble), passionné de romans chevaleresques, au point de se prendre lui-même, par la force de son imagination, pour un chevalier valeureux et conquérant ; il invente ses propres aventures, échafaude défis et exploits, voudrait être digne et admiré pour conquérir la belle Dulcinée, la dame de son cœur.

Emblématique de la littérature espagnole baroque, Don Quichotte de la Manche, est un héros picaresque (pîcaro / misérable mais fûté), d'essence populaire dont l'activité s'inscrit dans le rêve et la parodie ; Cervantès a conçu son roman éponyme en traitant le thème du chevalier errant, solitaire, un rien allumé et délirant, que la sincérité de sa folie, rend touchant, très humain. Il n'a rien, n'est personne mais ne manque ni de courage ni de ressource ; il aspire à

l'absolu et l'idéal chevaleresque, c'est à dire servir le Bien et le Beau, pour être couvert de gloire et d'amour.

Préparé par leurs parents ou leurs professeurs, les jeunes spectateurs ont le loisir de chanter plusieurs chansons pendant le spectacle (à partir du CD reprenant les chants participatifs et fiche pédagogique) ; Ils sont dirigés par le chef d'orchestre et/ou les artistes chantent avec eux :

https://www.operalieu.be//content/uploads/2019/01/fiche_p%C3%A9dagogique_Don_Quichotte_compressed.pdf

L'Opéra Royal de Wallonie-Liège a commandé cette nouvelle production d'un opéra participatif pour jeune public dès six ans, librement inspiré de l'œuvre de Jules Massenet. Mis en scène et adapté par Margot Dutilleul et Laurence Forbin sur une musique arrangée par Julien Le Hérissier, Don Quichotte sera dirigé par le jeune chef d'orchestre belge Ayrton Desimpelaere.

Le baryton-basse Roger Joakim (Don Quichotte), le baryton Patrick Delcour (Sancho) et la mezzo-soprano Alexise Yerna (Dulcinée) donneront du 12 au 17 mars 2019 vie aux mythiques personnages de Cervantes et à la musique de Massenet, lors de trois représentations publiques et de sept séances scolaires.

Don Quichotte, d'après Jules Massenet
Du 12 au 17 mars 2019
LIEGE, OPERA ROYAL DE WALLONIE

Informations
Réservations

Opéra participatif pour jeune public à partir de 6 ans
Nouvelle production – Commande de l'Opéra Royal de Wallonie-
Liège

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.operaliege.be/spectacle/don-quichotte/>

Au total, une nouvelle production comprenant 10 représentations destinées à un très large public :

Séances tout public / OPÉRA ROYAL DE WALLONIE à Liège :

Mercredi 13 MARS 2019 – 18h

Samedi 16 MARS 2019 – 18h

Dimanche 17 MARS 2019 – 15h

Séances scolaires :

Mardi 12 MARS 2019 – 10h & 13h30

Mercredi 13 MARS 2019 – 10h

Jeudi 14 MARS 2019 – 10h & 13h30

Vendredi 15 MARS 2019 – 10h & 13h30

[Palais des Beaux-Arts de Charleroi](#) :

Vendredi 5 AVR. 2019 – 10h30 et 13h30

Samedi 6 AVR. 2019 – 20h

Dimanche 7 AVR. 2019 – 16h

[RESERVEZ VOTRE PLACE à CHARLEROI](#)





Ayrton Simpelaere dirige cette nouvelle production d'après Don Quichotte de Jules Massenet (DR)

DVD, compte rendu, critique. Joseph Bodin de Boismortier : Don Quichotte chez la duchesse (Santon, Niquet, 2015. 1 dvd Alpha)

DVD, compte rendu, critique.
Joseph Bodin de Boismortier : Don Quichotte chez la duchesse (Santon, Niquet, 2015. 1 dvd Alpha). Les comiques composant duo, avec une truculence bon enfant désormais populaires, Charlie et Dino, entendent Mr et Mme Benizio reprennent ici du galon et s'encanaillent brut chez le baroque emperruqué XVIII^e, Boismortier, digne contemporain de Rameau. On leur doit déjà d'avoir sévi pour King Arthur (2008) et La Belle Hélène (2012),

leur dernier avatar s'appelle ici Don Quichotte. Créé à l'Opéra-Théâtre de Metz (janvier 2015), le spectacle répète tout un système déjà observé dans les réalisations antérieures. Grotesque et burlesque, gags et incidents faussement imprévus (dont la Duchesse hystérique suspendue au dessus de la scène) revisitent ainsi une partition emblématique du Concert Spirituel et de son fondateur et chef volontiers provocateur (mais pas toujours très fin), ... Hervé Niquet : le chef dirige son collectif prêt à le suivre dans le comique gentillet, avec lequel au début de l'aventure musicale, il avait déjà abordé cette partition éclectique



depuis 1988 : c'est donc la reprise d'un ouvrage emblématique des interprètes ici réunis qui à Versailles, sous les ors de la sublime salle de l'opéra Gabriel, pur style Louis XV, vivent comme une manière de ... consécration.

Lorrain de naissance, Joseph Bodin de Boismortier (1689-1755) sait pénétrer les salons de l'élite parisienne (grâce à une solide réputation de faiseur de Sonates raffinées (plusieurs livres de Sonates pour flûtes et cantates, éditées et prisées à Paris) ; il sait aussi imposer un tempérament taillé pour le drame et la comédie comme chef d'orchestre aux Foires Saint-Laurent (citée dans le spectacle à Versailles) et Saint-Germain, dans ses trois opéras-ballets : Les voyages de l'Amour (1736), Daphnis et Chloé (1747) et donc ce Don Quichotte chez la Duchesse (créé à l'Opéra-Comique en février 1743, soit à une époque où Rameau ne tarde pas à être reconnu comme le compositeur le plus important de son temps, et donc nommé compositeur officiel de la Cour de Louis XV... en 1745). Le livret signé du génial Charles-Simon Favart, auteur du sublime Arlequin-Dardanus de 1740 ou La Querelle des Théâtres, ou la Veuve d'Ephèse (VOIR notre clip vidéo), rassemble toutes les péripéties et les séquences d'une perle bouffonne dans le pur esprit parisien de la Foire. A la façon des grandes enchanteresses et magiciennes amoureuses que l'Opéra met en scène, la Duchesse reçoit ici Quichotte, et souhaite le retenir en suscitant une série de tableaux illusoires propre à capter sa curiosité, saisir et capturer sa ridicule loyauté à Dulcinée... Hystérique, colérique, la Duchesse ne cesse de séduire le chevalier espagnole et voudrait l'épingler à son tableau de chasse. Mais face à l'imagination débordante et délirante de la séductrice, le chevalier illuminé, demeure fidèle à Dulcinée. Sa constance est saluée dans une conclusion où les petits esprits critiques célèbrent une telle constance.

Hervé Niquet depuis 1988, avait repris Don Quichotte en version scénique en 1996, avant la tournée 2014/2015 comptant plusieurs lieux comme ici à Versailles, dans l'écrin très

officiel de l'Opéra royal. Ce qui fonctionnait mieux chez Arthur, s'épuise dans ce Quichotte dont le grille de lecture répète les procédés déjà vus : décalages, gags hors musique et pitreries potaches (le chef chante même en attendant le train... sifflet en bouche; puis joue la comédie en costume grandguignol : d'abord en Quichotte lui-même, refusant d'ailleurs au début de rendre la lance du chevalier, puis en toréador des faubourgs), exacerbation du comique (originellement parodique chez Boismortier). Ravi d'être surpris et parfois décontenancé, le public, s'encanaille, surpris et amusé de voir un maestro se parodier lui-même (qui prend prétexte du théâtre et du divertissement dans l'opéra pour offrir plusieurs parodies symphoniques, intermèdes divers et totalement délurés pour combler un vide dans le déroulement de la soirée). Est-ce que cela sert pour autant la lisibilité de la partition ? Pas vraiment. Mais le narcissisme des interprètes lui est exposé, valorisé, flatté (on sait jouer nous madame). Mais alors que l'entrain bas son plein, on aurait souhaité alors plus de délire dans l'opposition bon enfant et la concurrence complice à laquelle se livrent le chef en fosse et le Duc/Dino.

Pourtant la verve est bien présente (et se suffit à elle-même) dans une partition qui cisèle des mélodies prenantes, avec une précision et un raffinement que n'auraient pas renié les grands baroques français, dont Rameau ou Dauvergne. Précisément Boismortier connaît son Rameau : son sens dramatique, l'économie et l'intelligence dans l'enchaînement des épisodes : poétiques, satiriques, graveleux, héroïques et sentimentales... convainquent absolument. Le compositeur maîtrise sans réserve les enjeux du théâtre.

***Hervé Nique en perte de poésie ressuscite le joyau de
Boismortier***

Gags et saillies potaches font-ils un spectacle complet ?



Osons dire que le geste du chef depuis 1988 et 1996 s'est ... caricaturé : nerveux, tranchant, vif pas toujours très articulé, parfois droit et martial; plutôt précipité et expéditif. Comme on aurait aimé plus de tendresse, de sensualité trouble, de douceur, de mystère. De poésie. Certes même si le sujet reste majoritairement comique, la musique et certains passages auraient gagné à être plus mélancoliques et introspectifs : comme par exemple, le solo de la Duchesse parodiant un air pastoral de Rameau (avec flûte obligée), assise sur sa balançoire, portée par un angélisme tendre et séducteur : pour se jouer de la naïveté (et de la loyauté) du Chevalier Quichotte, la duchesse aimerait tant le dégriser et le séduire pour qu'il soit enfin infidèle à sa Dulcinée, si souvent sollicitée... A trop vouloir nous démontrer la saveur facétieuse de l'ouvrage, le chef tend à en réduire la

perception, car Boismortier est aussi ambivalent que Rameau : comique et nostalgique. Favart a façonné un livret plein de péripéties dont les astuces visuelles et les épisodes dramatiques annoncent indiscutablement et Monty Python et aussi la comédie musicale française (d'ailleurs, le chœur n'hésite pas à basculer l'un des divertissements dans une parodie à la Michel Legrand). Autre réussite incontestable la traversée sur un cheval de bois (à bascule) des deux héros (Quichotte et Pancha) qui yeux bandés éprouvent une série d'épisodes spectaculaires, musicalement finement caractérisés (tempête et chevauchée avant de vaincre un monstre, nain puis géant...).



Pourtant on remarque illico les beautés de cette partition méconnue, qui préfigure par son intelligence et son acuité dramatique, les meilleures perles de l'opéra comique à

venir : ouverture dense, vitalité des contrastes poétiques d'un tableau à l'autre, chaconne finale... Parmi les bijoux de cette révélation, retenons l'air de conclusion de la Japonaise défendu par la soprano **Chantal Santon** dont la voix ample et agile, brillante et charnue, malgré son articulation encore perfectible convainc, séduit, saisit même par son brio délirant et nuancé. La soprano incarne une Duchesse déjantée, prête à tout pour déniaiser le preux mystique dont la fidélité à Dulcinée l'agace prodigieusement. Chantal Santon est le pilier de cette vision délirante et rien que comique. Hélas, l'autre protagoniste qui devait être un pilier lui aussi, François-Nicolas Geslot, déçoit continûment : faiblesse de sa présence scénique, voix à la ligne aléatoire aux aigus tendus et serrés, surtout style et intonation uniformes d'un bout à l'autre, son Quichotte pas assez humain, trop caricatural, est le maillon faible de la production. Visiblement la soirée de la captation n'était pas le soir du ténor.

Parmi les autres rôles : distinguons le Pancha très vocal et bien chantant de **Marc Labonnette** ; comme l'excellent Merlin de **Virgile Ancely** ; la paysanne de **Marie-Pierre Wattiez** (qui chantait le rôle déjà en 1996 : c'est elle que l'on fait passer pour Dulcinée pour fixer Quichotte à la Cour ducale. Son parler vrai et son dialecte de vraie maraîchère du village produisent le contraste idéal avec le monde héroïque hébété de Quichotte ; l'amante d'**Agathe Boudet** au charme bien trempé qui élève le niveau scénique souvent potache. Le berger séducteur et lascif du sopraniste **Charles Barbier**... En duc, le coréalisateur de la mise en scène Dino soi-même, dans un rôle parlé, affirme un naturel sûr et très rodé, une bête de scène, faussement benêt, possédant un vrai métier théâtral. Indiscutable.

Dans une mise en scène aux costumes généreux, et contrastes dramatiques favorisés, la production sait séduire le public, souvent de façon un rien racoleuse. L'inattendu né de la présence des comiques délirants dans un théâtre baroque raffiné, peut séduire. N'empêche on a déjà vu tout cela, et les ficelles de ce comique potache détourne l'attention du public des vraies attractions d'une partition savoureuse, plus raffinée et ambivalente qu'il n'y paraît. Malgré l'excellente Chantal Santon, notre appréciation est donc réservée.

DVD, compte rendu, critique. Joseph Bodin de Boismortier : Don Quichotte chez la duchesse.

Ballet comique en trois actes, livret de Charles-Simon Favart
Créé à l'Académie royale de musique, le 12 février 1743

Mise en scène : Corinne et Gilles Benizio

Décors : Daniel Bevan

Costumes : Anaïs Heureaux et Charlotte Winter

Lumières : Jacques Rouveyrollis

Chorégraphie : Philippe Lafeuille

Don Quichotte : François-Nicolas Geslot

Sancho Pança : Marc Labonnette

Altisidore / La Reine du Japon : Chantal Santon-Jeffery
Montésinos / Merlin / Le Traducteur: Virgile Ancely
La Paysanne : Marie-Pierre Wattiez
Une Amante / Une Suivante : Agathe Boudet
Un Amant : Charles Barbier

Le Concert Spirituel
Hervé Niquet, direction

Enregistrement réalisé à l'Opéra royal de Versailles en
février 2015. 1 dvd Alpha.

Compte rendu, concert. Montpellier, le 17 juillet 2015. Boismortier : Don Quichotte chez la duchesse. Le Concert Spirituel, Hervé Niquet.

Pour les vacanciers et baroudeurs de juillet, Montpellier est avant tout la plage... Palavas-les-Flots, Carnon ou La Grande Motte attirent dans les pourtours méditerranéens. Et pourtant aussi Montpellier, c'est une ville-état médiévale, la Place Royale du Peyrou, la toute première université de Médecine, le Musée Fabre et, bien entendu, la musique. 30 ans sont passés vite pour le Festival de Radio France et Montpellier. Source de créations, de résurrections, de révélations, le Festival de Montpellier est devenu en trois décennies l'aorte musicale des étés Méditerranéens. Cette année, Montpellier accueillait à

l'Opéra-Comédie et au Corum, la fine fleur des ensembles et des voix. Avec deux créations du XIXème siècle et deux résurrections baroques, la 30ème édition a assuré les surprises.

Festival de Radio France et Montpellier : la trentaine florissante !



Le Rire. L'Opéra-Comédie accueillait la production de **Don Quichotte chez la Duchesse de Joseph Bodin de Boismortier**, dans une reprise des productions de Metz et de l'Opéra Royal de Versailles. Cette mouture, est la deuxième incursion de Corinne et Gilles Benizio dans l'opéra baroque après le fastueux King Arthur de Purcell, toujours avec le Concert Spirituel et Hervé Niquet. Ce couple venant du théâtre est plus connu par leurs sketches grimés en Shirley et Dino. Mythiques dans le panthéon populaire, Corinne et Gilles Benizio offrent une vision pointilleuse et légère du spectacle lyrique. Que l'on ne s'y méprenne pas, cette vision nous a semblé juste et aboutie, la potion magique dont avait sacrément besoin la fatuité de la scène opératique. Quand on parle de comédie, en France, souvent ça sonne faux aux oreilles des publics vieillissants et conservateurs. La comédie, n'en déplaise, n'est pas simplement l'apanage des longues tirades de Lope de Vega ou des facéties de Molière ou autres Goldoni voire Ionesco ou Fo. Le propre du comique est de grossir les traits et démontrer par le rire que la vie n'est qu'une suite de ridicules, voulus ou pas; la gravité est un acte manqué de la vie. Pour vivre en paix, il faut savoir rire, et surtout rire de soi.



Don Quichotte chez la Duchesse, avec un livret du grandiose Charles-Simon Favart, est une fable intéressante, issue du délirant chevalier de Cervantes. Favart et Boismortier ont figolé un épisode efficace proche du théâtre de l'absurde.

Ce génial tandem a créé un objet unique, qui nous offre l'opportunité de veiller à ne pas sombrer dans la folie du sérieux et rire de nous mêmes. Favart et Boismortier ont tiré les leçons essentielles du Don Quichotte de Cervantes, dans cette production **Corinne et Gilles Benizio** aussi. Ils ont accompli, avec respect, ce que d'autres membres de

« l'establishment » lyrique auraient pu rendre lourd et pontifiant ; ils nous ont rendu le Quijote originel de Cervantes, celui qui brave le ridicule pour servir la cause de l'amour. Dans cette mise en scène, Corinne et Gilles Benizio nous ont fait sentir leur amour profond pour la musique lyrique. Merci à eux.

A leurs côtés, Hervé Niquet se prête au plaisir de divertir et de jouer un rôle plus que musical dans la production. Il interpelle tellement il joue bien. Musicalement, le Concert Spirituel déploie toutes les couleurs dignes de cette oeuvre, alliant l'exotisme, la parodie, l'enthousiasme et, quelque fois un héroïsme dramatique à la Française.

Côté voix, **Emiliano Gonzalez Toro** remplace François Nicolas Geslot. Il incarne un Quichotte lunaire, très à même de grimer la folie, ayant un sens du comique tout en subtilité. La voix est grande et belle, avec des moments de pure beauté qui mettent en avant la musique inspirée de Boismortier.

Chantal Santon, sublime en Virago et en enchanteresse déguisée. Sa voix pourfend telle une épée d'argent les difficultés semées par Boismortier et s'en tire avec de l'or patiné dans les graves, un torrent diamantin dans les aigus.

Les deux loufoques Sancho et Merlin, campés par **Marc Labonnette et Joao Fernandes** sont enivrants de drôlerie comme stupéfiants de talent dans les airs.

Camille Poul et Charles Barbier sont charmants ; ils ajoutent une belle cerise sur ce délicieux dessert lyrique.

Les danseurs de la Compagnie La Feuille d'Automne de Philippe Lafeuille ajoutent la grâce, l'humour et la beauté à cette production très complète.

Il est insoutenable de ne pas rire et d'apprécier ce Don Quichotte qui nous revient d'un extraordinaire voyage dans le temps. Mais pour les quelques détracteurs à la censure facile,

nous répondrons la belle phrase de l'Ingenioso Hidalgo de Cervantes: « Sancho, los perros ladran, quiere decir que vamos avanzando. » (« Sancho, les chiens aboient, ça veut dire qu'on avance ».)

Compte rendu, concert. Montpellier, le 17 juillet 2015.
Boismortier : Don Quichotte chez la duchesse. Le Concert Spirituel, Hervé Niquet.

Don Quichotte – Emiliano Gonzalez Toro

Sancho Pança – Marc Labonnette

Altisidore/ La Duchesse/La reine du Japon – Chantal Santon
Jeffery

Montesinos/Merlin / Le traducteur – Joao Fernandes

Le Duc / Le Japonais – Gilles Benizio (« Dino »)

La Danseuse espagnole – Corinne Benizio (« Shirley »)

Une paysanne, Une Amante, Le « Joli sapajou » – Camille Poul

Un Amant – Charles Barbier

Mise en scène – Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino)

Chorégraphie – Philippe Lafeuille

Décors – Daniel Bevan

Lumières – Jacques Rouveyrollis

Costumes – Charlotte Winter & Anaïs Heureaux

Le Concert Spirituel, dir. Hervé Niquet

Cie La Feuille d'Automne

France Musique. Concert Richard Strauss par Chailly, le 14 janvier 2015, 14h.



France Musique. Concert Richard Strauss par Chailly, le 14 janvier 2015, 14h. Au programme : 3 pièces orchestrales de Richard Strauss : les poèmes Symphoniques, Mort et transfiguration, Tod und Verklärung opus 24, Till l'Espiègle et Don Quixote opus 35. Le concert dirigé par Riccardo Chailly (Gewandhaus de Leipzig, juin 2014 pour le centenaire Strauss)... est copieux en soulignant la verve et le lyrisme parfois exubérant du symphoniste Richard Strauss. C'est bien le plus grand compositeur pour l'orchestre avec Mahler à l'extrême fin du XIX^e et au tout début XX^e. D'autant que ses expérimentations préparent ici à l'aventure lyrique qui suit, l'une des plus passionnantes de la première moitié du XX^e siècle. En regroupant 3 poèmes symphoniques de Strauss, Riccardo Chailly dévoile l'inspiration et la maîtrise du compositeur bavarois dans un genre qu'il a servi mieux que personne à son époque. Au ténébriste et introspectif Mort et transfiguration répondent la verve tendre des deux sommets pour l'orchestre que sont Till l'Espiègle et Don Quichotte dont Strauss fait deux héros, le premier à l'inénarrable fureur de vivre, le second d'une humanité dérisoire puis philosophe.



Mort et transfiguration est né de la pure imagination d'un Strauss bercé par les rêves et les passions romantiques. Rien donc d'autobiographique dans cette expérience musicale de la mort, éprouvée selon le sujet narré par Romain Rolland par un mourant sur son lit d'agonie : alors qu'expirant, le malade

angoisse mais rêve aussi et songe à son enfance, aux exploits de la maturité comme aux désirs non encore exaucés, la mort surgit enfin en criant « halte ». Après une lutte inégale, le mourant succombe et du ciel résonne sa rémission tant attendue sur les mots prononcés telle une délivrance : « Rédemption, transfiguration ».

Strauss voulait prolonger comme un exercice et un défi personnel, les trouvailles réalisées par ses poèmes précédents : Macbeth (début et fin en ré mineur), Don Juan (mi majeur initial mais mi mineur final) auquel répond ainsi la performance nouvelle de Mort et Résurrection débutant en ut mineur mais s'achevant dans la lumière souveraine et spirituelle de l'ut majeur. Composée entre 1887 et 1888, la partition est créée le 21 juin 1890 sous la direction de Strauss à Eisenach. Et déjà le critique Eduard Hansslick pouvait anticiper le succès lyrique de Strauss en avouant son admiration pour cette œuvre qui mène droit sur la voie du drame en musique. Durée : 25 ou 26 mn selon les versions.

Till Eulenspiegel, Till l'Espiegle, opus 28. Le Till dont s'empare Strauss n'a ni la superbe héroïque du héros historique, paysan agitateur au XIV^e en Allemagne du nord et qui meurt de la peste noire. Ce n'est pas non plus ce glorieux rebelle opposé à Charles Quint dans les Flandres soumises aux Habsbourg... Rien de cela, mais la figure archétypale d'un luron facétieux et provocateur, lutin séditieux qui sous les coup d'un orchestre vengeur et moral, meurt sur le gibet.

Le forme du rondeau revendiqué par Strauss, alternant refrain et couplet, structure toute la narration du poème, comme des épisodes très identifiés. Composé en 1895, la partition est créée à Cologne en novembre de la même année, puis Munich et Vienne (janvier 1896) par Strauss et Richter, suscitant un immense succès : là encore la verve dramatique du conteur Strauss galvanise les esprits et offre à l'orchestre, l'une de ses partitions romantiques les plus virtuoses. Durée : 14 ou 15 mn selon les versions : c'est le poème symphonique le plus court du catalogue straussien.



Don Quichotte / Don Quixote opus 35 est composé d'abord à Florence dès octobre 1896 puis n'est pleinement achevé qu'en décembre 1897. Si les créations allemandes (Cologne puis Francfort sur le Main par Strauss en mars 1898) sont favorables, la création parisienne aux Concerts Lamoureux en 1900, indigne l'assistance (témoignage de Romain Rolland), par son caractère bouffon et comique qui renoue avec la vitalité insolente et si exaltante/tée de Till

l'Espiègle. En 1900, à 33 ans, Strauss est au sommet de ses possibilités : il obtient tout ce qu'il veut de l'orchestre dont il fait le miroir précis et enivrant des moindre nuances de l'âme humaine. Strauss développe une fantaisie débridée et fantastique sur le sujet chevaleresque : le violoncelle solo incarne l'antihéros à la triste figure qui semble par sa tendresse épique et son héroïsme décalé, incarner la dérisoire destinée des hommes. L'alto de Sancho Pancha lui donne la réplique. En auteur cultivé et raffiné, donc moins provocateur lui-même que ce qui a été dit et écrit sur la partition, Strauss cite Cervantes à l'entrée de chaque tableau. En tout 9 variations qui expriment plus qu'elles n'illustrent le souffle de la fable à la fois hilarante et tragique, comique et sentimentale du Chevalier éconduit et vaincu... La belle Dulcinée, l'Idéal, le dernier combat contre le chevalier de la blanche lune,... la partition n'omet aucun des grands combats de la vie d'un idéaliste inspiré voire halluciné. La fin est troublante et d'une grandeur tragique irrésistible : après sa défaite, Don Quichotte renonce à tout, devient berger et philosophe, voit sa mort et accepte la délivrance finale sur l'accord de ré majeur. Apothéose orchestrale inouïe d'un soldat de la vie qui a gagné l'éternité du salut. Bavard mais sincère, contrasté et pétillant même mais profond, Strauss signe dans Don Quichotte sa meilleure oeuvre symphonique concertante, offrant au genre du poème symphonique, une

ampleur de vue, une justesse poétique rarement aussi bien réussies. Attention chef d'oeuvre ! Et pour tout amateur de symphonisme, une expérience exaltante. Durée : Entre 38 et 40 mn selon les versions. On sait la passion de Karajan pour cette œuvre qu'il en a enregistré à plusieurs reprises : c'est dire l'hommage immense du chef au compositeur. Karajan en digne interprète fait de la partition et du mythe chevaleresque, une odyssée symphonique existentielle dont les rebonds et ressentiments s'expriment dans le chant de l'orchestre.



France Musique. Concert Richard Strauss par Chailly, le 14 janvier 2015, 14h. Au programme : 3 pièces orchestrales de Richard Strauss : les poèmes Symphoniques, Mort et transfiguration, Tod und Verklärung opus 24, Till l'Espiègle et Don Quixote opus 35.

